

## Les rites d'entrée dans le Carême, en Orient et en Occident

L'Eglise a commencé il y a 3 semaines sa « montée vers Jérusalem » qui la conduira à Pâques, en suivant le Christ pas à pas, dans Sa Passion, Sa mort et Sa résurrection. Mais, pour monter, c'est-à-dire ressusciter en Christ, il faut d'abord descendre, en acceptant la mort, qui est une conséquence de notre péché et un jugement divin, et en nous repentant. Nous allons passer dimanche prochain à un degré supérieur de cette montée spirituelle, en célébrant la porte d'entrée dans le Carême, qui est, dans le rite byzantin, **le dimanche du Pardon**.

**L'ascèse la plus importante du Carême est de cultiver le repentir.** Se repentir, c'est regretter amèrement le mal que nous avons fait et le bien que nous n'avons pas fait, et en demander pardon à Dieu. C'est ce que nous allons faire ensemble après **la liturgie du Pardon** (4<sup>ème</sup> et dernier dimanche du Pré-carême byzantin, appelé aussi **Dimanche de l'Expulsion d'Adam** [du paradis]). Le clergé se dévêtra de ses vêtements de lumière -les vêtements festifs- en mémoire de notre expulsion du Jardin d'Eden, et se revêtra de deuil **-le violet-** pendant que le choeur chantera quelques tropaires du canon pénitentiel de St André. Puis le prêtre fera **la confession générale**, qui est celle de la communauté-Eglise et sa propre confession, et nous nous demanderons pardon mutuellement, les uns aux autres<sup>1</sup>.

Il ne s'agit pas d'un geste formel, un « jeu de rôle », mais d'un « exercice » spirituel (c'est le sens du terme grec « ascèse ») pour nous mettre tous en route vers le vrai repentir, face à Dieu. N'oublions pas que, lors du jugement dernier, comme le dit le rite byzantin, « les livres seront ouverts », c'est-à-dire que tout sera dévoilé. Mieux vaut dévoiler maintenant nos péchés, « tapis dans nos cœur », et nous en repentir, tant que Dieu nous en laisse le temps, comme le fit le « Fils prodigue », lorsqu'il revint vers son Père, qui lui pardonna.

Pendant les 40 jours de Carême qui vont suivre, nous allons nous « exercer » au repentir, en scrutant l'intérieur de nos âmes et en venant nous confesser devant un prêtre, qui représente le Christ, et qui a reçu de Lui le pouvoir divin d'absoudre les péchés. Les différentes ascèses du Carême sont là pour nous aider à changer, de vie et de comportement.

**Le lendemain lundi** sera le **1<sup>er</sup> jour du Carême**, selon l'usage byzantin, c'est-à-dire oriental (en Occident le Carême commence le Mercredi des Cendres). Comme l'an dernier, nous pourrons célébrer notre 1<sup>er</sup> office de Carême dès lundi, grâce à la bienveillance du curé de Joinville, qui nous permet de laisser la chapelle aménagée du dimanche au lundi.

Le premier rite sera **l'imposition des Cendres**, qui est une des richesses liturgiques de l'Occident : nous allons brûler les Rameaux de l'an dernier, symboles de notre gloire perdue (les palmes de la victoire), bénir les cendres, puis nous les imposer sur le front, en signe d'acceptation du jugement divin et de notre repentance. C'est un rite qui est d'origine biblique (s'humilier « sous la cendre et le cilice » est une expression qu'on retrouve souvent chez les prophètes). Dans l'Eglise antique, ce rite était lié à la réconciliation des pénitents<sup>2</sup>, qui se faisait juste avant Pâques ; il fut ensuite étendu à tous les fidèles, au début du Carême, d'abord dans les pays rhénans<sup>3</sup> au 10<sup>ème</sup> siècle, puis dans toutes les Eglises d'Occident. Lorsque l'évêque Jean restaura une année liturgique selon l'ancien rite des Gaules au sein de l'Orthodoxie, à partir de 1945, il prit bien soin de conserver ce rite cher aux Chrétiens d'Occident, mais il introduisit en plus l'usage de la confession générale et du pardon mutuel, qui venait de l'Eglise russe. La compréhension de nos deux métropolitains successifs nous a permis de conserver ces deux richesses liturgiques.

Ensuite, nous chanterons **le grand canon de St André de Crête**<sup>4</sup>, puis nous dirons ensemble **la prière de St Ephrem**<sup>5</sup>, qui sont deux chefs-d'œuvre spirituels de l'Orient. Nous disons la prière de St Ephrem sous sa forme dialoguée entre le prêtre et les fidèles, pour permettre au peuple de participer à la prière, et en nous prosternant 3 fois (ci-jointe en annexe). Les complies au sein desquels ces prières seront dites seront très abrégées, pour éviter que l'office soit trop long.

Bon et saint Carême !

Père Noël TANAZACQ

## Annexe

### **Prière de St Ephrem le Syrien<sup>5</sup>**

#### **prière du grand carême**

(sous sa forme dialoguée : les + indiquent les moments où l'on se signe)

**Prêtre : Seigneur et Maître de ma vie,**

**+ l'esprit d'oisiveté, de découragement,  
de domination et de parole facile,**

**Tous : éloigne de moi !**

On se prosterne, sauf le dimanche, où l'on fait une métanie<sup>6</sup>

**Prêtre : + l'esprit de pureté, d'humilité,  
de patience et de charité,**

**Tous : donne à Ton serviteur !**

On se prosterne...

**Prêtre : + Oui, Seigneur et Roi,  
donne-moi de voir mes fautes  
et de ne pas juger mon frère,**

**Tous : car Tu es béni dans les siècles des siècles.**

**Amen.**

On se prosterne...

(1) Cet usage provient de l'Eglise russe. Il nous a été transmis par l'évêque Jean de Saint-Denis.

(2) Il s'agissait de ceux qui avaient été excommuniés pour avoir commis des péchés publics graves (l'apostasie, le meurtre ou l'adultère,...) qui les excluait de l'Eglise. Ils n'étaient réadmis à la communion qu'après une très longue « pénitence » publique. La Réconciliation des pénitents avait lieu le Jeudi Saint (à Milan, dans le rite ambrosien) ou le Vendredi Saint (en Espagne, dans le rite mozarabe) et consistait en une imposition des mains par l'évêque, avec des prières pénitentielles, et en une réadmission à la communion eucharistique, à Pâques.

(3) Dans l'ancienne Germanie romaine (les 2 provinces de Germanie, qui se trouvaient sur la rive gauche du Rhin, faisaient partie du « diocèse » civil des Gaules).

(4) St André de Crète (660-740) : originaire de Damas, collaborateur du patriarche Théodore de Jérusalem, qui l'envoya à Constantinople apporter l'assentiment au 6<sup>ème</sup> concile œcuménique [Constantinople III, 680-681] contre le monothélisme ; il demeura dans la ville, puis devint archevêque de Gortyne, en Crète et lutta contre l'iconoclasme. Il fut un grand hymnographe et composa de nombreux « canons », qu'il fut le premier à introduire dans les offices byzantins.

(5) St Ephrem de Nisibe, appelé aussi « le Syrien » (vers 306 - 373) était diacre (à Nisibe, puis à Edesse, en Syrie orientale, c'est-à-dire en haute Mésopotamie) et didascale [professeur de théologie]. C'est un Père de l'Eglise, de langue syriaque (araméen) : il a écrit, entre autres, un admirable commentaire de l'Evangile concordant (le *Diatessaron*). Il a été aussi un grand hymnographe, dont beaucoup de poèmes sont utilisés dans la liturgie. La grande prière du Carême qui lui est attribuée est un des trésors ascétiques de l'Orient.

(6) Une « métanie » [du grec *metanoia* : conversion, repentance] est une inclinaison profonde, accompagnée souvent d'un toucher du sol, qui est une expression physique d'un « changement de pente », et donc de repentance.